



HAL
open science

La fabrique d'une communauté transnationale : les Jummas entre France et Bangladesh. Préface

Virginie Baby-Collin

► **To cite this version:**

Virginie Baby-Collin. La fabrique d'une communauté transnationale : les Jummas entre France et Bangladesh. Préface. La fabrique d'une communauté transnationale : les Jummas entre France et Bangladesh, L'Harmattan, pp.5-6, 2018, 978-2-343-14705-5. halshs-01817741

HAL Id: halshs-01817741

<https://shs.hal.science/halshs-01817741v1>

Submitted on 18 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Virginie Baby-Collin, 2018, Préface de l'ouvrage de Paul Nicolas, *La fabrique d'une communauté transnationale, les Jummas entre France et Bangladesh*, Paris : l'Harmattan, collection logiques sociales.

L'ouvrage de Paul Nicolas nous plonge dans une histoire très singulière, qui soulève des questions de portée beaucoup plus large, passionnantes pour tous ceux qui s'intéressent à la fabrique de la parenté, au devenir des jeunes migrants – exilés – réfugiés – adoptés, aux processus temporels, sociaux et spatiaux de la fabrique de communautés transnationales, faites de groupes s'envisageant comme à la fois d'ici et de là-bas, aux pratiques quotidiennes et aux engagements identitaires partagés.

L'ouvrage analyse l'évolution d'un petit groupe de 72 jeunes garçons, Jummas du Bangladesh, arrivés en France en 1987. D'abord exilés dans des camps de réfugiés en Inde lors du conflit qui oppose violemment le gouvernement bangladais musulman aux minorités bouddhistes des montagnes des régions orientales des Chittagong Hill Tracts dans les années 1980, ils sont accueillis en France, lors d'un second exil, grâce une opération complexe de sauvetage, impliquant des associations comme des acteurs politiques de premier plan, parmi lesquels Danièle Mitterrand, et placés dans des familles d'accueil dispersées sur le territoire national. Paul Nicolas a suivi, depuis trente ans, l'évolution de ce groupe de jeunes. Sa position est triple : c'est à la fois celle d'une famille d'accueil, qui a adopté l'un d'entre eux et maintenu le contact avec un grand nombre d'enfants et de familles ; celle d'un membre engagé dans un collectif qui sensibilise et défend les droits de la minorité jumma, encore très largement opprimée et réprimée au Bangladesh ; et enfin celle d'un chercheur qui négocie une position de dégagement, une juste distance permettant de déployer, avec les outils de l'objectivation scientifique, une analyse des processus moteurs de la fabrique d'une communauté transnationale jumma, entre France et Bangladesh. Le livre est d'une grande richesse méthodologique, à la fois parce qu'il révèle comment la micro-histoire permet de lire des dynamiques globales ; parce qu'il articule la lecture de trajectoires individuelles et de la fabrique d'un collectif plus large ; enfin parce qu'il s'appuie sur une enquête rigoureuse dans laquelle le jeu de l'implication personnelle et de la distanciation permise par la mise en mots est remarquablement maîtrisé.

Les jeunes dont il est question sont au carrefour de plusieurs catégories : migrants, exilés, réfugiés, enfants placés et adoptés, ils imposent un croisement rare entre des champs

scientifiques disjoints, ceux de la migration et de l'exil, et ceux relatifs à l'adoption internationale. La dimension longitudinale de l'étude, qui permet de retracer sur trente ans, grâce à une enquête multi-niveaux, à la fois les trajectoires de l'ensemble des jeunes du groupe, et celles, plus détaillées, de certains d'entre eux, grâce à des portraits de leurs parcours, de l'évolution de leurs réseaux sociaux, reconstitués avec les outils de la sociologie des réseaux, et de l'évolution de leurs mobilités géographiques et de leurs ancrages multiples, est d'une grande force. Rares sont en effet les recherches conduites sur cette longue durée.

Le texte suit les étapes de ces trajectoires : du départ du Bangladesh puis des camps d'exil indiens à l'arrivée de ces enfants en France pour un nouveau départ dans des familles inconnues ; de l'autonomisation des jeunes à leur entrée dans l'âge adulte, qui s'accompagne d'une reprise des liens avec le pays d'origine par le biais de voyages et de contacts renouvelés avec leurs familles biologiques ; de leur mise en couple qui, pour les deux tiers d'entre eux, se traduit par des mariages avec des femmes jummas rencontrées au Bangladesh et venues en France (situation tout à fait exceptionnelle par son ampleur), à leur nouvelle paternité ; de la négociation, variable et souvent délicate, entre des liens retrouvés à leur région d'origine d'un côté, et leur ancrage en France de l'autre, à la mise en valeur d'une communauté transnationale élargie, dans laquelle des acteurs associatifs se consolident, élargissent des réseaux internationaux, et accueillent de nouvelles générations de réfugiés jummas, selon un processus de diasporisation.

Au cœur du propos, l'idée que les dynamiques transnationales ne sont pas antinomiques de formes d'ancrage dans la société d'accueil, et que la fabrique de la communauté transnationale est le fruit d'une constante négociation, complexe et ambivalente, entre l'ici et le là-bas. Les liens à l'origine vont des relations affectives aux sentiments de solidarité nécessaire, de la douleur et des incompréhensions issues de la distance (tant spatiale que temporelle) aux formes de l'aide apportée aux familles et aux villages jummas, dans lesquels la misère du quotidien est redoublée par une violence politique sans fin, malgré des accords de paix qui avaient permis le retour des exilés depuis les camps à partir de 1997. Les processus d'intégration en France renouvellent les appartenances identitaires, qui sont amenées à se rejouer pour les secondes générations, celles des enfants nés et grandis ici. L'ancrage passe aussi par le renouvellement de liens là-bas, et se manifeste par des pratiques culturelles qui renforcent un sentiment

d'appartenance conforté par la nécessité de l'engagement auprès d'un peuple qui est aussi une minorité opprimée.

Entre géographie, histoire, socio-anthropologie et psychologie, l'ouvrage de Paul Nicolas avive la lecture des processus de construction identitaire au cœur des dynamiques transnationales, en croisant les champs scientifiques de la migration, des secondes générations, et de l'adoption. Il comble un vide bibliographique criant dans la littérature francophone sur une région du monde très méconnue, en mettant au jour les enjeux politiques de l'oppression de la minorité jumma du Bangladesh, et les formes de son exil renouvelé. La proximité de l'auteur avec les familles de l'enquête autorise enfin la présence, dans une écriture sobre et simple, de témoignages poignants. L'émotion est au cœur d'un livre, qui est aussi, indéniablement, un bel hommage rendu aux Jummas, d'ici et de là bas.